

І.В.Панченко, М.О.Князян

СТИЛІСТИКА ФРАНЦУЗЬКОЇ МОВИ
ТРОПИ
МЕТОДИЧНІ РЕКОМЕНДАЦІЇ



МІНІСТЕРСТВО ОСВІТИ І НАУКИ УКРАЇНИ
ОДЕСЬКИЙ НАЦІОНАЛЬНИЙ УНІВЕРСИТЕТ імені І. І. МЕЧНИКОВА
ФАКУЛЬТЕТ РОМАНО-ГЕРМАНСЬКОЇ ФІЛОЛОГІЇ

І.В.Панченко, М.О.Князян

**СТИЛІСТИКА ФРАНЦУЗЬКОЇ МОВИ
ТРОПИ**

**МЕТОДИЧНІ РЕКОМЕНДАЦІЇ
ДО КУРСУ «СТИЛІСТИКА ОСНОВНОЇ ІНОЗЕМНОЇ МОВИ»
для самостійної роботи здобувачів вищої освіти
ступеня бакалавра спеціальності 035 Філологія
спеціалізації 035.055 Романські мови та літератури
(переклад включно), перша – французька**

ОДЕСА
2022

УДК 81'42

П16

Рецензенти:

Н. М. Тхор, кандидат філологічних наук, доцент кафедри лексикології і стилістики англійської мови Одеського національного університету імені І. І. Мечникова

О. В. Григорович, кандидат педагогічних наук, доцент кафедри іспанської філології Одеського національного університету імені І. І. Мечникова

*Рекомендовано до друку вченою радою
факультету романо-германської філології
ОНУ імені І. І. Мечникова
Протокол № 5 від 6 квітня 2022 року*

Панченко І.В., Князян М.О.

П16 Стилістика французької мови. Тропи. Методичні рекомендації до курсу «Стилістика основної іноземної мови» для самостійної роботи здобувачів вищої освіти ступеня бакалавра спеціальності 035 Філологія спеціалізації 035.055 Романські мови та літератури (переклад включно), перша – французька. Одеса: Видавець Букаєв Вадим Вікторович, 2022. 48 с.

У методичних рекомендаціях подано теоретичну інформацію про основні тропи, зокрема метафору, метонімію, синекдоху, та систему вправ із самостійної роботи, метою якої є розширення знань здобувачів вищої освіти про сутність, механізми, типологію, функції окреслених прийомів виразності. Методичні рекомендації спрямовані на формування здатності здобувачів вищої освіти до аналізу, систематизації та інтерпретації мовних фактів, вільного й усвідомленого оперування спеціальною термінологією, усвідомлення засад і технологій створення текстів різних жанрів і стилів. Кожний розділ методичних рекомендацій відображає як суто лінгвістичний матеріал, так і систему послідовно репрезентованих вправ (від мовних до комунікативних).

Для здобувачів вищої освіти ступеня бакалавра.

УДК 81'42

© Панченко І.В., Князян М.О., 2022

© Видавець Букаєв Вадим Вікторович, 2022

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	5
CHAPITRE I. MÉTAPHORE, ÉCART PARADIGMATIQUE.....	7
1.1. Définition. Description du mécanisme et typologie de métaphores. Effets fonctionnels et stylistiques.....	7
1.2. Exercices sur la métaphore.....	12
CHAPITRE II. MÉTONYMIE, ÉCART PARADIGMATIQUE.....	25
2.1. Définition. Description du mécanisme. Types de glissement sémantique. Effets fonctionnels et stylistiques.....	25
2.2. Exercices sur la métonymie.....	29
CHAPITRE III. SYNECDOQUE, ÉCART PARADIGMATIQUE.....	37
3.1. Définition. Description du mécanisme. Types de glissement sémantique. Effets fonctionnels et stylistiques.....	37
3.2. Exercices sur la synecdoque.....	40
RÉFÉRENCES.....	47

INTRODUCTION

Le présent ouvrage de recommandations pédagogiques a un caractère essentiellement pratique. Il vise à aider les étudiants à s'initier systématiquement à une discipline assez hétérogène dont l'approche fonctionnelle et communicative des faits de langage et de littérature permet d'établir et d'analyser la variabilité linguistique dans la production langagière.

Le cursus *La stylistique de la langue française* a pour but de révéler aux étudiants des techniques d'écriture exploitées dans un corpus littéraire. En envisageant un texte comme unité indécomposable de la forme et du sens, il vise à mettre en lumière, à comprendre et à interpréter le choix linguistique de l'auteur en fonction des aspects socio-culturel, psychologique et pragmatique de son œuvre.

Le cursus a été conçu pour donner une formation linguistique et littéraire de base et développer les capacités de réflexion, d'analyse et d'expression écrite et orale.

Les compétences acquises dans l'étude de *La stylistique de la langue française* constituent les bases indispensables pour :

- l'acquisition des concepts de base qui permettent de relever, de nommer, de classer et d'analyser les phénomènes internes à la phrase;
- le repérage et l'interprétation adéquate des faits de style dans une œuvre littéraire ;
- la maîtrise des outils rhétoriques ainsi que des outils formels de rédaction ;
- la mise en pratique des techniques d'écriture qui favorise l'élégance de l'expression écrite ;
- le développement de l'esprit critique, du jugement autonome, des capacités d'analyse et de synthèse.

Il arrive parfois que les étudiants sont démunis devant la nécessité de bien répertorier et définir les variations des faits de langage dans la parole.

Cet ouvrage pédagogique offre aux étudiants un accompagnement, en complément des cours magistraux, qui leur permettra un retour sur un point particulier de ceux-ci et fournira des outils appropriés pour la pratique stylistique de

la langue.

L'ouvrage contient trois chapitres importants qui combinent les exposés théoriques et les exercices d'application. La partie théorique de chaque chapitre met en lumière les notions fondamentales utilisées en stylistique et propose la terminologie et la classification généralement acceptées.

La partie qui la suit consiste à donner un sens aux faits rassemblés et offre la possibilité de s'entraîner à l'analyse stylistique avec des applications proposées.

CHAPITRE I. MÉTAPHORE, ÉCART PARADIGMATIQUE

1.1. Définition. Description du mécanisme et typologie de métaphores. Effets fonctionnels et stylistiques

La **métaphore**, du latin *metaphora*, lui-même du grec *μεταφορά* (*metaphorá*, au sens propre, transport), est une figure de style fondée sur l'analogie. C'est un écart paradigmatique par lequel on remplace un mot ou une expression normalement attendus (le comparé (qui est la réalité)) par un autre mot ou une autre expression (le comparant (qui est l'image)), selon un rapport de ressemblance.

Description du mécanisme et typologie de métaphores

État 1.

Cet avocat est rusé comme un renard.

Le terme *avocat* est le *comparé*, *renard* est le *comparant*, *rusé* est la *qualité attribuée*, *comme* est l'*outil comparatif*. La ruse est une qualité qui appartient en propre aux renards, dans l'univers culturel qui est le nôtre, plutôt qu'aux avocats. Le comparant développe le sens de la qualité attribuée, puisque celle-ci lui appartient communément. En revanche, elle ne relève pas avec le même degré d'évidence du sens global du comparé ; d'où l'utilité de l'expansion par l'outil comparatif, qui sert d'explication. Cependant, la ruse de l'avocat ne peut pas être strictement la ruse d'un renard : ce n'est qu'une façon détournée de parler. C'est ce glissement et cette modification sémantique qui définissent exactement la comparaison-figure. On traduira : *cet avocat est très rusé*.

État 2.

Cet avocat est un renard rusé.

On constate la disparition de l'outil comparatif : on est sorti de la structure de comparaison. Par un moyen grammatical approprié, on fait l'assimilation du comparé au comparant. Le terme comparant n'a donc plus pour son sens son signifié habituel (renard), mais renvoie effectivement, du point de vue de la portée de sa désignation, au signifié du comparé (avocat). C'est le cas de la métaphore. On l'appelle la métaphore *in praesentia* (ou la métaphore *annoncée*, ou *explicite*, ou

syntagmatique). Elle établit les relations entre les éléments présents dans le discours et propose un rapprochement analogique entre deux réalités explicitement désignées et réunies dans une relation de co-présence. Le comparé et le comparant sont présents dans l'énoncé, ils se combinent sur l'axe syntagmatique et, donc, il n'y a pas de remplacement. La qualité attribuée (rusé) est également marquée.

État 3.

Cet avocat est un vrai renard.

On a toujours une métaphore *in praesentia*, avec toutes les manipulations sémantiques précédemment décrites ; mais on n'a plus l'indication de la qualité attribuée. Le récepteur tout seul doit faire le travail d'interprétation que l'on vient d'analyser (extraire des valeurs habituellement associées *au renard* l'idée de ruse, la modifier et la transférer sur *l'avocat*, enlever au *renard* le sens de renard, pour le faire désigner par *l'avocat*).

État 4.

Un vrai renard rusé parut à nos yeux.

Dans l'exemple ci-dessus, on retrouve l'indication de la qualité attribuée, mais on constate la disparition de la mention explicite du comparé. La métaphore en question propose un rapprochement analogique entre une réalité explicitement désignée dans le discours et une autre qu'on attendait virtuellement dans le même contexte mais qui n'est pas nommée et doit être évoquée par le destinataire. C'est le cas de la métaphore *in absentia* (ou la métaphore *directe*, ou *paradigmatique*).

État 5.

Ils parlaient à un vrai renard.

Toujours une métaphore *in absentia*, mais cette fois absolue, car on n'a même pas l'indication de la qualité attribuée. On l'appelle encore une métaphore pure (où uniquement le mot métaphorique est présent, c'est bien le contexte de la phrase qui nous permettra de l'interpréter). Un seul mot, le comparant, doit faire l'objet de tout un travail interprétatif, qui récapitule la totalité des opérations sémantiques précédemment décrites. Le travail du récepteur est encore plus compliqué.

Catachrèse (f) : figure qui consiste dans l'emploi métaphorique d'un mot pour désigner quelque objet pour lequel la langue n'offre pas de terme littéral : une **feuille** de papier, les **pieds** d'une table, la **tête** d'un clou, les **bras** d'un fauteuil, les **ailes** d'un bâtiment, les **dents** d'une scie, la **plume** d'un stylo.

La langue s'appuie sur la métaphore pour s'enrichir ou nommer des réalités nouvelles pour lesquelles il n'existe pas de termes. Ainsi, au lieu de créer de nouveaux mots, on fait des extensions de sens, par analogie. La catachrèse – c'est une métaphore « par nécessité ». Aujourd'hui, nombres de termes considérés comme « propres » ont une origine catachrétique. Il n'y a pas le moyen de les nommer autrement.

Synesthésie (f) : terme issu du grec *syn*, « avec » (union), et *aesthesis*, « sensation » qui signifie « perception simultanée ». C'est un type particulier de métaphore fondée sur les correspondances sensorielles, sur la fusion des sensations. On pratique la synesthésie lorsqu'on fait appel, pour définir une perception, à un terme normalement réservé à des sensations d'ordre différent. Par exemple, lorsqu'on qualifie certains sons de perçants (perception auditive), ou d'aigus (sensation d'ordre tactile), ou encore, lorsqu'on parle d'une couleur criarde (sens de l'ouïe) ou froide (sens du toucher). Au-delà de ces usages répandus dans la langue courante, les écrivains utilisent souvent la synesthésie pour parvenir à exprimer des nuances d'impressions ou de sentiments.

Je croyais **entendre la clarté de la lune** chanter dans les bois (F.-R. de Chateaubriand, *Les Mémoires d'Outre-Tombe*).

Il sonne **une cloche de feu rose** dans les nuages (A. Rimbaud, *Illuminations*).

Parfums pourpres du soleil des pôles (A. Rimbaud, *Illuminations*).

Métaphore filée (ou *continué*, ou *suivie*) s'étend à un ensemble plus ou moins long d'une ou plusieurs phrases en utilisant plusieurs signifiants reliés en un réseau sémantiquement cohérent. Donc, c'est l'accumulation de structures figurées élémentaires, constituant un ensemble sémantique. La métaphore filée est développée par plusieurs termes ce qui lui donne la force d'un tableau : chaque partie exprime un

aspect particulier. Elle suppose une certaine extension syntagmatique, narrative ou descriptive. La métaphore peut ne pas dépasser les limites de la phrase, mais aussi elle peut occuper un espace assez vaste comme tout un paragraphe.

Les mois passent... Des îles de mémoire commencent à surgir du fleuve de la vie. D'abord, d'étroits îlots perdus, des rochers qui affleurent à la surface des eaux. Autour d'eux, dans le demi-jour qui point, la grande nappe tranquille continue de s'étendre. Puis, de nouveaux îlots, que dore le soleil.

De l'abîme de l'âme émergent quelques formes, d'une étrange netteté. Dans le jour sans bornes, qui recommence, éternellement le même, avec son balancement monotone et puissant, commence à se dessiner la ronde des jours qui se donnent la main ; leurs profils sont, les uns riants, les autres tristes. Mais les anneaux de la chaîne se rompent constamment, et les souvenirs se rejoignent par-dessus la tête des semaines et des mois... (R. Rolland, *Jean-Christophe*).

Personnification (f) : variété de la métaphore qui consiste à donner, dans le discours, le rôle fonctionnel d'une personne vivante à un objet ou à un être non humains.

Vieil **océan**, ô grand **célibataire**, quand tu parcours la solitude solennelle de tes royaumes flegmatiques, tu **t'enorgueillis** à juste titre de ta magnificence native (Comte de Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*).

Effets fonctionnels et stylistiques de la métaphore

La métaphore a pour effet de troubler, retarder et complexifier l'interprétation du discours. Là où le discours est perçu comme *littéral*, on peut dire qu'une représentation sémantique immédiate vient s'associer à une forme discursive. La signification apparaît *transparente*. Là où le discours est perçu comme *figuré*, le destinataire éprouve qu'il doit procéder à la reconnaissance d'une relation figurale pour accéder à l'interprétation du sens du discours.

La réquisition d'une coopération du destinataire dans la réception du trope est plus ou moins forte selon qu'on a affaire à une métaphore *in absentia* ou *in praesentia*.

Indispensable dans le cas des métaphores *in absentia*, le travail interprétatif du destinataire apparaît facultatif dans le cas des métaphores *in praesentia*.

La métaphore engage l'hémisphère droit de notre cerveau et donc notre imagerie mentale en créant des images vives dans la tête de l'individu. Or, ces images sont plus facilement compréhensibles et plus mémorables pour nous qu'un message littéral. En effet, le langage littéral n'est qu'une partie de ce qui peut faire sens pour notre cerveau: celui-ci interprète également le monde qui nous entoure à partir de nos sens, nos émotions, etc. Le langage métaphorique permet d'aller au-delà de la signification littérale d'une phrase et de transmettre également des émotions, des images, des concepts abstraits, etc. Ainsi, la métaphore aide – comme toute analogie – à comprendre des messages difficiles ou des concepts abstraits, et enrichit la signification du langage.

Le langage métaphorique est ainsi une forme percutante de communication qui permet, dans certains cas, de mieux diffuser un message auprès de son interlocuteur. Puisqu'elle transmet des images vives et des émotions, la métaphore est un moyen de surprendre l'interlocuteur, attirer davantage son attention, rester dans sa mémoire (en effet, les individus ont tendance à être plus impliqués vis-à-vis de ce qui les touche émotionnellement). Le brusque changement d'isotopie rompt la vision habituelle et rassurante du monde et l'imagination reprend donc ses droits. De multiples connotations naissent.

En web-marketing, l'utilisation de métaphores peut permettre d'améliorer la qualité du contenu d'un site internet, pour que celui-ci attire et retienne mieux l'attention de ses visiteurs (articles de blog; présentation de l'entreprise, de ses services, etc.). Sur le web, les sens sont plus limités que dans la vie réelle, et le langage métaphorique peut permettre d'expliquer des concepts abstraits, de réintroduire du sensoriel et des émotions. C'est aussi un moyen de contourner la rationalité des visiteurs (puisque l'on fait appel à leur imagerie mentale et leurs émotions), et donc de les convaincre plus facilement.

1.2. Exercices sur la métaphore

Exercice I. Dans les métaphores ci-dessous indiquez les comparés et les comparants :

1. Icebergs, icebergs, cathédrales sans religion de l'hiver éternel... (H. Michaux, *La Nuit remue*).
2. Votre âme est un paysage choisi (P. Verlaine, *Clair de lune*).
3. Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage
Traversé çà et là par de brillants soleils ;
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils (Ch. Baudelaire, *L'Ennemi*).
4. Le Crabe aux longs yeux ... ne mettait le nez dehors que la nuit venue, quand les troupeaux d'étoiles entraient dans les pâturages du ciel (B. Diop, *Le Conte du crabe et du chien*).
5. La femme est une île, Fidji est son parfum (Slogan publicitaire).
6. La vie est un voyage plein d'aventures (Ch. Baudelaire, *L'Invitation au voyage*).
7. On voit que ces coordinations sont d'une tout autre espèce que les premières. Elles n'ont pas pour support l'étendue; leur siège est dans le cerveau; elles font partie de ce trésor intérieur qui constitue la langue chez chaque individu (F. de Saussure, *Rapports syntagmatiques et rapports associatifs*).
8. Étoile qui descend sur la verte colline,
Triste larme d'argent du manteau de la nuit (A. de Musset, *Le Saule*).
9. Vous êtes si belle, vous! Vous, vous êtes un rayon de soleil, une goutte de rosée, un chant d'oiseau ! (V. Hugo, *Notre-Dame de Paris*).
10. Pour les jeunes, le portable est une immense agora (L'Obs).
11. Plus loin le linge blanc avait neigé à terre, on butait contre des banquises de serviettes, on marchait sur les flocons légers des mouchoirs (É. Zola, *Au Bonheur des Dames*).

Exercice II. Dans les exemples qui suivent, relevez les sèmes communs qui établissent l'analogie entre le comparé et le comparant. Dites si les métaphores suivantes sont annoncées ou directes.

1. L'avenir était un corridor tout noir, et qui avait au fond sa porte bien fermée (G. Flaubert, *Madame Bovary*).
2. Et la pluie sur les îles illuminées d'or pâle verse soudain l'avoine blanche du message" (S.-J. Perse, *Amers*).
3. Ce qui, en principe, déterminera le choix final d'une solution ou de l'autre, sera la fréquence d'emploi : s'il se trouve que l'objet est mentionné avec une grande fréquence, il sera plus économique d'adopter une désignation courte, même si cela doit entraîner un alourdissement du fardeau mémoriel; si, au contraire, il est rare qu'on désigne l'objet nommément, il sera plus économique de ne pas charger la mémoire et de conserver la forme longue (A.Martinet, *Économie de la langue*).
4. Moi, je t'offrirai
Des perles de pluie (J. Brel, *Ne me quitte pas*).
5. Amour, tu pèses ton poids
De fer, de feux et de plumes (G. Mogin, *Fleur de fleur*).
6. Tu fais des bulles de silence dans le désert des bruits
Tu chantes des hymnes nocturnes sur les cordes de l'arc-en-ciel (P. Eluard, *Tu te lèves*).
7. Alors l'obscur essaim des arrière-pensées,
Qu'avait su refouler la force du vouloir,
Se lève et plane au front... (R.-F. Sully Prudhomme, *Dernière solitude*).
8. Sortez du troupeau, roulez en Polo (Publicité concernant *Volkswagen*, une marque automobile allemande).
9. Longtemps ! toujours ! ma main dans ta crinière lourde
Sèmera le rubis, la perle et le saphir,
Afin qu'à mon désir tu ne sois jamais sourde !
N'es-tu pas l'oasis où je rêve, et la gourde

Où je hume à longs traits le vin du souvenir ? (Ch. Baudelaire, *La Chevelure*).

10. J'appartiens à un pays que j'ai quitté. Tu ne peux empêcher qu'à cette heure s'y épanouisse au soleil toute une chevelure embaumée de forêts. Rien ne peut empêcher qu'à cette heure l'herbe profonde y noie le pied des arbres d'un vert délicieux dont mon âme a soif (Colette, *Jour gris*).

11. Je ne sais pourquoi

Mon esprit amer

D'une aile inquiète et folle vole sur la mer (P. Verlaine, *Je ne sais pourquoi...*).

Exercice III. Transformez les métaphores annoncées en métaphores directes et vice versa.

1. Pour ses yeux, – pour nager dans ces lacs, dont les quais
Sont plantés de beaux cils qu'un matin bleu pénètre... (S. Mallarmé, *Le Pitre Chatié* (première version)).

2. Sans bruit, sous le miroir des lacs profonds et calmes,
Le cygne chasse l'onde avec ses larges palmes,
Et glisse (R.-F. Sully Prudhomme, *Le Cygne*).

3. C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons (A. Rimbaud, *Le Dormeur du val*).

4. Étoile du matin, inaccessible reine,
Voici que nous marchons vers votre illustre cour,
Et voici le plateau de notre pauvre amour,
Et voici l'océan de notre immense peine (Ch. Péguy, *La Tapisserie de Notre-Dame*).

5. – C'est à ma taille aussi que j'avais taillé mon bonheur, m'écriai-je ; mais j'ai grandi ; à présent mon bonheur me serre ; parfois, j'en suis presque étranglé... (A. Gide, *L'Immoraliste*).

6. En épluchant les colonnes des quotidiens, par exemple, on peut faire tous les

jours une ample moisson de ces fautes d'orthographe et même parfois de prononciation qui ne choquent plus personne parce qu'elles sont devenues universelles (A. Sauvageot, *Le Genre grammatical*).

7. Les astres émaillaient le ciel profond et sombre ;
Le croissant fin et clair parmi ces fleurs de l'ombre
Brillait à l'occident, et Ruth se demandait,
Immobile, ouvrant l'oeil à moitié sous ses voiles,
Quel dieu, quel moissonneur de l'éternel été,
Avait, en s'en allant, négligemment jeté
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles (V. Hugo, *Booz endormi*).
8. Oui, le Crédit du Nord prête aux fourmis (Slogan publicitaire du Crédit du Nord).
9. Longtemps ! toujours ! ma main dans ta crinière lourde
Sèmera le rubis, la perle et le saphir,
Afin qu'à mon désir tu ne sois jamais sourde !
N'es-tu pas l'oasis où je rêve, et la gourde
Où je hume à longs traits le vin du souvenir ? (Ch. Baudelaire, *La Chevelure*).
10. Gillette, la grande amoureuse de votre peau (Pub de la mousse à raser).
11. Il l'avait invitée à ce cocktail mais c'était pour la dernière fois. Elle-même l'ignorait. Telle Blandine, il allait la livrer aux lions: ses amis (F. Sagan, *La Rupture romaine*).

Exercice IV. Pour chaque énoncé ci-dessous, soulignez un groupe de mots qui crée la métaphore et proposez une version non métaphorique.

1. L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive;
Il coule, et nous passons ! (A. de Lamartine, *Le Lac*).
2. Tout l'automne à la fin n'est plus qu'une tisane froide (F. Ponge, *La Fin de l'automne*).
3. Horloge ! dieu sinistre, effrayant, impassible,
Dont le doigt nous menace et nous dit: « *Souviens-toi!* » (Ch. Baudelaire, *L'Horloge*).

4. Je parle un langage de décombres où voisinent les soleils et les plâtras
(L. Aragon, *Traité du style*).
5. Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème
De la Mer, infusé d'astres, et lactescent,
Dévorant les azurs verts (A. Rimbaud, *Le Bateau ivre*).
6. Mais Paris est un véritable océan. Jetez-y la sonde, vous n'en connaîtrez jamais
la profondeur (H. de Balzac, *Le Père Goriot*).
7. En d'autres termes, les traits que nous pourrions relever dans les énoncés non
communicatifs sont ceux que nous rencontrons dans les messages réels. Mais
tandis que, dans ces derniers, ils sont constamment et étroitement déterminés et
contrôlés par la nécessité de faire passer le message, ils n'ont, dans les formes
plus ou moins camouflées du soliloque d'autres garants de leur intégrité que le
désir de jouer au mieux la comédie de la communication (A. Martinet,
Économie de la langue).
8. Les âmes ont leur monde
Où sont accumulés d'impalpables trésors (A. de Vigny, *La Maison du
berger*).
9. Adolphe essaie de cacher l'ennui que lui donne ce torrent de paroles, qui
commence à moitié chemin de son domicile et qui ne trouve pas de mer où se
jeter (H. de Balzac, *Petites misères de la vie conjugale*).
10. Soirs de Paris ivres du gin
Flambant de l'électricité
Les tramways feux verts sur l'échine
Musiquent au long des portées
De rails leur folie de machines (G. Apollinaire, *Alcools*).

Exercice V. Reformulez les phrases suivantes de façon à faire disparaître les
personnifications.

1. Je vis les arbres s'éloigner en agitant leurs bras désespérés (M. Proust, *À
l'ombre des jeunes filles en fleurs*).

2. Des troupes d'autobus mugissants près de moi roulent (G. Apollinaire, *Alcools*).
3. L'amour est un tyran qui n'épargne personne (P. Corneille, *Le Cid*).
4. Alors les sources chantent bien plus clair, les étangs allument des petites flammes (A. Daudet, *Les Étoiles*).
5. Ce qui, par contre, nous intéresse ici, c'est de savoir si notre langue est linguistiquement bien équipée pour lutter contre ses rivales et maintenir sa position (A. Sauvageot, *Français écrit, français parlé*).
6. Autour du Nautilus la mer bouillonnait avec furie (J. Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*).
7. Les souris de la cuisine aimaient danser au son des chocs de rayons de soleil sur les robinets (B. Vian, *L'Écume des jours*).
8. Le vent hésitant roule une cigarette d'air (P. Éluard, *Inspiration*).
9. Bergère ô Tour Eiffel, le troupeau des ponts bêle ce matin (G. Apollinaire, *Alcools*).
10. Mais il arriva une chose inouïe. Les perles mouraient sur sa peau (O. Mirbeau, *Les Perles mortes*).
11. Les pénombres, le silence, les cris des oiseaux, les senteurs des feuilles demeurent dans ma mémoire, enveloppés d'une robe de malachite, tressés de rayons d'or (P. Gamarra, *La Dame aux cerises*).

Exercice VI. Transformez les métaphores ci-dessous en métaphores filées.

1. Mouette à l'essor mélancolique,
Elle suit la vague, ma pensée,
À tous les vents du ciel (P. Verlaine, *Je ne sais pourquoi...*).
2. Cette vie est un hôpital où chaque malade est possédé du désir de changer de lit (Ch. Baudelaire, *N'importe où Hors du Monde*).
3. La liberté je lui connais un nom plus court
Ma liberté s'appelle Amour
Elle a la forme d'un visage
Elle a le visage du bonheur (M. Béalu, *L'Air de vie*).

4. Les souvenirs ce sont des jardins sans limite (G. Apollinaire, *Train militaire*).
5. La maison de vos rêves vient de naître en Vendée (Slogan publicitaire).
6. Étoile qui descends vers la verte colline,
Triste larme d'argent du manteau de la Nuit (A. de Musset, *Le Saule*).
7. Les étincelles de ton rire dorent le fonds de ta vie (G. Apollinaire, *Alcools*).
8. L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive;
Il coule, et nous passons ! (A. de Lamartine, *Le Lac*).

Exercice VII. Reformuler les propositions en remplaçant les mots en italique par des métaphores.

1. Verrières est abritée du côté du nord par *une haute montagne*, c'est une des branches du Jura (Stendhal, *Le Rouge et le Noir*).
2. Une grande gaieté bavarde se leva, devant *le premier feu de bois de la saison* (Colette, *Un Soir*).
3. L'astrologie judiciaire n'est que l'exploitation d'un *sentiment inné*, l'un des plus forts de notre nature, la *Curiosité* (H. de Balzac, *Le Cousin Pons*).
4. C'était l'une des plus belles maisons de la ville. Autrefois, quand elle venait d'être bâtie et que ses pierres étaient encore blanches, elle était en harmonie avec le spectacle de la rue. Puis les choses s'étaient lentement transformées, même le jardin dont les arbres avaient grandi (J. Fougère, *La Déclaration d'amour*).
5. La petite ville de P*** est bâtie sur une colline. Au pied des anciens remparts, *coule un ruisseau*, encaissé et *très profond*, le Chanteclair, qu'on nomme sans doute ainsi pour le bruit cristallin de ses eaux limpides... (É. Zola, *Pour une nuit d'amour*).
6. Il s'avança sur la terrasse, approcha le jardin à la limite des gouttes et, nuque renversée pour mieux sentir le souffle humide sur sa figure, il murmura les yeux mi-clos en reniflant le ciel mercure :
– C'est un beau jour de pluie (É.-E. Schmitt, *C'est un beau jour de pluie*).
7. Elle était riche aussi, ayant hérité de son père, le célèbre marchand de pétrole, *une fortune évaluée à plus de soixante millions* par des reporters zélés et

respectueux (O. Mirbeau, *Les Perles mortes*).

8. Les perruches avaient *la réputation de n'être pas intelligentes*. Cette réputation était usurpée. Le monde croit volontiers qu'une jeune fille qui joue la comédie, ou qui est « un type », ou qui prépare son baccalauréat, ou qui, sans plus, est mal élevée, est une jeune fille intelligente ; et Dieu sait ce qu'il en est en réalité ! (H. de Montherlant, *Les Célibataires*).

Exercice VIII. Continuez (ou terminez) les propositions en inventant une métaphore.

1. Elle se laissait aller au bercement des mélodies et se sentait ... (G. Flaubert, *Madame Bovary*).
2. L'unique fenêtre de la chambre à coucher donne sur le jardin. Mlle Eugénie écarte, en éventail, des plumes de paon dans un vase (J. Renard, *Le Beau-père*).
3. On passait entre deux rangées de maisonnettes accolées , endormies derrière leurs contrevents verts (J. Gracq, *La Presqu'île*).
4. J'ai cherché dans l'amour un sommeil oublié ;
Mais l'amour n'est pour moi qu'un matelas d'aiguilles (Ch. Baudelaire, *La Fontaine de sang*).
5. Tu veux absolument savoir l'histoire de ce bouquet conservé si précieusement ; mais, en vérité, je n'ose la lui demander. D'abord, il est plus que probable qu'il n'y a pas d'histoire là-dessous ; puis, s'il y en avait une, ce serait peut-être une histoire qu'il n'aimerait pas à raconter (P. Mérimée *L'Abbé Aubain*).
6. Elle ouvre délicatement sa boîte de nuggets comme s'il s'était agi d'un coffret à bijoux. Je regarde ses mains. Elle a mis du vernis violet nacré sur ses ongles. Couleur aile de libellule. Je dis ça, je n'y connais rien en couleur de vernis, mais il se trouve qu'elle a deux petites libellules dans les cheveux. Minuscules barrettes inutiles qui n'arrivent pas à retenir quelques mèches blondes (A. Gavalda, *Happy meal*).
7. Il faisait un jour terne où ne brillaient que les surfaces luisantes de boîtes en

argent. Catherine songea que sa vie ressemblait à un dimanche après-midi, long, morose, plein d'espoirs indéfinissables, de vagues regrets, où l'amertume dominante empêchait de savourer le peu qu'il y avait à déguster (É.-E. Schmitt, *Un Amour à l'Élysée*).

8. Elle était un peu sorcière pour faire à manger. Elle avait ses recettes qu'elle ne voulait révéler à personne. Sa cuisine était son atelier, son antre à parfums et fumées (M. Malzieu, *Maintenant qu'il fait tout le temps nuit sur toi*).
9. Je devins le genre d'enfant dont rêvent les parents : à la fois sage et éveillée, silencieuse et présente, drôle et réfléchie, enthousiaste et métaphysique, obéissante et autonome (A. Nothomb, *Métaphysique des Tubes*).

Exercice IX. Dans les métaphores filées ci-dessous, analysez les éléments composants et relevez les termes qui les développent.

1. La Lune, qui est le caprice même, regarda par la fenêtre pendant que tu dormais dans ton berceau, et se dit : "Cette enfant me plaît." Et elle descendit moelleusement son escalier de nuages et passa sans bruit à travers les vitres. Puis elle s'étendit sur toi avec la tendresse souple d'une mère, et elle déposa ses couleurs sur ta face... Dans l'expansion de sa joie, la Lune remplissait toute la chambre comme une atmosphère phosphorique, comme un poison lumineux ; et toute cette lumière vivante pensait et disait : Tu subiras éternellement l'influence de mon baiser. Tu seras belle à ma manière (Ch. Baudelaire, *Les Bienfaits de la lune*).
2. Parmi les forces naturelles, il en est une, de laquelle le pouvoir reconnu de tout temps reste en tout temps mystérieux, et tout mêlé à l'homme: c'est la nuit. Cette grande illusion noire suit la mode, et les variations sensibles de ses esclaves. La nuit de nos villes ne ressemble plus à cette clameur des chiens des ténèbres latines, ni à la chauve-souris du Moyen Âge, ni à cette image des douleurs qui est la nuit de la Renaissance. C'est un monstre immense de tôle, percé mille fois de couteaux. Le sang de la nuit moderne est une lumière chantante. Des tatouages, elle porte des tatouages mobiles, la nuit. Elle a des bigoudis d'étincelles, et là où les fumées finissent de mourir, des hommes sont

montés sur des astres glissants. La nuit a des sifflets et des lac de lueurs... La nuit qui se regarde dans les jardins comme dans des miroirs (L. Aragon, *Le Paysan de Paris*).

3. On ne voit en passant par les Landes désertes,
Vrai Sahara français, poudré de sable blanc,
Surgir de l'herbe sèche et des flaques d'eaux vertes
D'autre arbre que le pin avec sa plaie au flanc ;
Car, pour lui dérober ses larmes de résine,
L'homme, avare bourreau de la création,
Qui ne vit qu'aux dépens de ce qu'il assassine,
Dans son tronc douloureux ouvre un large sillon !
Sans regretter son sang qui coule goutte à goutte,
Le pin verse son baume et sa sève qui bout,
Et se tient toujours droit sur le bord de la route,
Comme un soldat blessé qui veut mourir debout (T. Gautier, *Le Pin des Landes*).

4. Quand le Soleil du soir parcourt les Tuileries
Et jette l'incendie aux vitres du château,
Je suis la Grande Allée et ses deux pièces d'eau
Tout plongé dans mes rêveries !
Et de là, mes amis, c'est un coup d'oeil fort beau
De voir, lorsqu'à l'entour la nuit répand son voile,
Le coucher du soleil, – riche et mouvant tableau,
Encadré dans l'arc de l'Etoile ! (G. de Nerval, *Le Coucher du soleil*).

5. Je traversais les grandes dunes au sud de Ouargla. C'est là un des plus étranges pays du monde. Vous connaissez le sable uni, le sable droit des interminables plages de l'Océan. Eh bien ! figurez-vous l'Océan lui-même devenu sable au milieu d'un ouragan ; imaginez une tempête silencieuse de vagues immobiles en poussière jaune. Elles sont hautes comme des montagnes, ces vagues inégales, différentes, soulevées tout à fait comme des flots déchaînés, mais plus

grandes encore, et striées comme de la moire. Sur cette mer furieuse, muette et sans mouvement, le dévorant soleil du sud verse sa flamme implacable et directe (G. de Maupassant, *La Peur*).

6. Que Paris était beau à la fin de septembre

Chaque nuit devenait une vigne où les pampres

Répandaient leur clarté sur la ville et là-haut

Astres mûrs becquetés par les ivres oiseaux

De ma gloire attendaient la vendange de l'aube (G. Apollinaire, *Vendémiaire*).

Exercice X. Rédigez un texte à base d'une métaphore filée dont les composantes appartiennent au champs lexical (3 possibilités au choix):

- a) du feu ;
- b) de l'eau ;
- c) des sons ;
- d) des couleurs ;
- e) des odeurs ;
- f) de la nature ;
- g) de la ville.

Exercice XI. En employant systématiquement des métaphores, rédigez la publicité (au choix):

- a) d'un vêtement ;
- b) d'une chanson ;
- c) d'un magasin.

Exercice XII. Dans les poèmes ci-dessous

- a) repérez les métaphores et classez-les selon le rapport entre le comparé et le comparant : homme/animal, abstrait/concret, air/eau etc. ;
- b) faites la décomposition sémantique des métaphores et identifiez les sens y accumulés : sens dénotatif du comparant ; connotations du comparant ; connotations venues du contexte.

1. On ne voit en passant par les Landes désertes,
Vrai Sahara français, poudré de sable blanc,
Surgir de l'herbe sèche et des flaques d'eaux vertes
D'autre arbre que le pin avec sa plaie au flanc ;
Car, pour lui dérober ses larmes de résine,
L'homme, avare bourreau de la création,
Qui ne vit qu'aux dépens de ce qu'il assassine,
Dans son tronc douloureux ouvre un large sillon !
Sans regretter son sang qui coule goutte à goutte,
Le pin verse son baume et sa sève qui bout,
Et se tient toujours droit sur le bord de la route,
Comme un soldat blessé qui veut mourir debout.
Le poète est ainsi dans les Landes du monde ;
Lorsqu'il est sans blessure, il garde son trésor.
Il faut qu'il ait au cœur une entaille profonde
Pour épancher ses vers, divines larmes d'or ! (T. Gautier, Espana, *Le pin des Landes*).
2. Vers le palais de Rosemonde au fond du Rêve
Mes rêveuses pensées pieds nus vont en soirée
Le palais don du roi comme un roi nu s'élève
Des chairs fouettées des roses de la roseraie
On voit venir au fond du jardin mes pensées
Qui sourient du concert joué par les grenouilles
Elles ont envie des cyprès grandes quenouilles
Et le soleil miroir des roses s'est brisé... (G. Apollinaire, *Palais*).
3. Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,
Traversé çà et là par de brillants soleils ;
Le tonnerre et la pluie ont fait un tel ravage,
Qu'il reste en mon jardin bien peu de fruits vermeils.

Voilà que j'ai touché l'automne des idées,
Et qu'il faut employer la pelle et les râteaux
Pour rassembler à neuf les terres inondées,
Où l'eau creuse des trous grands comme des tombeaux.
Et qui sait si les fleurs nouvelles que je rêve
Trouveront dans ce sol lavé comme une grève
Le mystique aliment qui ferait leur vigueur ?
– Ô douleur ! ô douleur ! Le Temps mange la vie,
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le coeur
Du sang que nous perdons croît et se fortifie ! (Ch. Baudelaire, *L'Ennemi*).

4. L'art, c'est la gloire et la joie.

Dans la tempête il flamboie ;
Il éclaire le ciel bleu.
L'art, splendeur universelle,
Au front du peuple étincelle,
Comme l'astre au front de Dieu.
L'art est un champ magnifique
Qui plaît au coeur pacifique,
Que la cité dit aux bois,
Que l'homme dit à la femme,
Que toutes les voix de l'âme
Chantent en choeur à la fois !
L'art, c'est la pensée humaine
Qui va brisant toute chaîne !
L'art, c'est le doux conquérant !
A lui le Rhin et le Tibre !
Peuple esclave, il te fait libre ;
Peuple libre, il te fait grand ! (V.Hugo, *L'Art et le peuple*).

CHAPITRE II. MÉTONYMIE, ÉCART PARADIGMATIQUE

2.1. Définition. Description du mécanisme. Types de glissement sémantique.

Effets fonctionnels et stylistiques

Emprunté du grec *μετωνομία* formé de *μετά* : *meta* (« déplacement ») et de *ὄνομα* : *onuma* (« nom »), le terme *métonymie* désigne dès l'Antiquité « changement de nom »

La métonymie est un écart paradigmatique par lequel on remplace un signe linguistique normalement attendu (A) par un autre (B) selon un rapport de contiguïté ou de causalité.

Description du mécanisme

La mécanique tropique à l'œuvre dans la métonymie repose sur une manipulation sémantique, substitutive, elliptique ou modificatrice, interne à un seul et même réseau de signification, concernant la valeur de sens proprement centrale, dénotative, des termes en jeu.

La relation qui lie le sens propre d'un mot à son emploi métonymique est extérieure au langage lui-même ; elle n'est pas une relation de signification, et porte sur la référence et non sur le code.

La métonymie désigne un objet par le nom d'un autre objet autonome par rapport au premier, mais qui a avec lui un lien nécessaire, soit existentiel, soit de voisinage.

Le fait que les deux réalités sont absolument autonomes l'une par rapport à l'autre est ce qui permet de distinguer nettement la métonymie de la synecdoque, dans laquelle le rapport est d'inclusion. Comme le remarque H. Bonnard dans les « Procédés annexes d'expression », si l'on dit *boire une bonne bouteille*, *bouteille* est une métonymie pour le *vin*, puisque, évidemment, on ne boit pas la bouteille elle-même ; en revanche, si l'on dit *acheter une bonne bouteille*, *bouteille* est une synecdoque pour le *vin*, parce que, même si c'est le *vin* seul qui peut être dit *bon*, on achète l'ensemble, contenu et contenant.

Le déplacement opéré par la métonymie se distingue de celui qu'opère la métaphore. La métonymie remplace un mot par un autre mot, qui entretient avec le

premier un rapport logique. Donc, contrairement à la métaphore, ce rapport n'est pas une relation d'identité ou de similitude, la comparaison n'y est pas en jeu. Nulle ressemblance, mais une proximité dans l'usage, un rapprochement créé par la langue elle-même entre des mots qui s'appliquent au même domaine et qu'on trouve couramment les uns à côté des autres.

Types de glissement sémantique

La métonymie est un terme général pour couvrir une variété de transferts différenciés par le genre de relation existant entre le terme employé et son référent.

Parmi les différents types de relation, on distingue en particulier :

a) contenant – contenu :

...Le comique était de voir ce regard à l'estrade se transformer tout à coup, devenir méprisant et féroce en tombant sur le mari en train de boire tranquillement **une chope** vis-à-vis de sa femme... (A. Daudet, *Fromont jeune et Risler aîné*) (une chope pour le contenu d'une chope) ;

b) lieu – personne s'y trouvant :

L'Elysée a décidé de se positionner sur cet enjeu majeur de société (L'Express « La France modèle ») (l'Elysée pour le président de la République et son administration) ;

c) objet/instrument – utilisateur :

Un piano jouait des choses d'atmosphère
Guillaum'Tell ou le grand air du Trouvère (B.Vian, *Cinématographe*) (un instrument pour un pianiste) ;

d) auteur – œuvre :

Tu ris sans savoir ce dont il s'agit. As-tu lu **Rousseau** ? (H. de Balzac, *Le Père Goriot*) (le nom de l'auteur pour l'ouvrage) ;

e) lieu d'origine/fabricant – produit :

Il est une heure où se rencontrent
Tous les grands vins dans un festin,
Heure fraternelle où se montrent

Le Lafite et le Chambertin.

Plus de querelles, à cette heure,
Entre ces vaillants compagnons ;

Plus de discorde intérieure

Entre Gascons et Bourguignons (Ch. Monselet, *Vins de France*) (un nom géographique pour un produit) ;

f) physique – moral :

Qu'est-ce que cela peut faire qu'il soit duc ou cocher, s'**il a** de l'intelligence et **du cœur** ? (M. Proust, *Du côté de chez Swann*) (le nom de l'organe pour la qualité qui lui est attribuée (bonté, noblesse)) ;

g) vêtement – personne :

Ô temps de rêverie, et de force, et de grâce!

Attendre tous les soirs **une robe qui passe** !

Baiser un gant jeté ! (V. Hugo « Les Feuilles d'automne », *Ô mes lettres d'amour*) (une robe pour une femme) ;

h) abstrait – concret :

Les grandes âmes ne sont pas celles qui ont moins de passions et plus de vertu que les âmes communes, mais celles seulement qui ont de plus grands desseins

(F. de La Rochefoucauld, *Réflexions ou Sentences et Maximes morales*) (une âme pour une personne) ;

i) concret – abstrait :

Vous gagnez le bonheur, si vous perdez **le trône** (V. Hugo, *Hernani*) (le trône pour le pouvoir) ;

j) effet – cause :

Son front s'éclaircit (P. Mérimée, *Le vase étrusque*) (il a compris qch) ;

k) cause – effet :

Bah ! vos pensionnaires **avaient** bien **le diable au corps** (H. de Balzac, *Le Père Goriot*) (étaient méchants ou furieux).

Effets fonctionnels et stylistiques de la métonymie

Effet de raccourci ou d'économie. La force de la métonymie vient de son pouvoir de condensation. Pour donner le sens dénotatif du trope, il est souvent nécessaire d'avoir recours à une paraphrase développée : la métonymie évite donc tout un développement discursif.

Compréhension de l'univers. Étant fondée sur les rapports de contiguïté, la métonymie incite à explorer le réel, à comprendre les rapports entre ses éléments. Permet de mettre l'accent sur l'essence d'une chose, de mettre en évidence tel ou tel aspect de la réalité.

Compréhension de la causalité. Le rapport *cause/effet*, plus abstrait, incite à réfléchir sur l'avant et l'après ou les séries causales.

Enrichissement du vocabulaire. La métonymie permet d'attribuer des sens nouveaux aux mots et d'enrichir le vocabulaire.

Marque de la manière individuelle de l'auteur.

2.2. Exercices sur la métonymie

Exercice I. Dans les exemples qui suivent repérez ceux qui contiennent les métonymies. Pour chacun des exemples identifiez le rapport logique du glissement sémantique.

1. Les notes, envolées de ses doigts engourdis, pénètrent au cœur de la pierre comme des gouttes de clair de lune (M. Aymé, *Le Passe-muraille*).
2. Don Rodrigue surtout n'a trait en son visage
Qui d'un homme de cœur ne soit la haute image,
Et sort d'une maison si féconde en guerriers,
Qu'ils y prennent naissance au milieu des lauriers (P. Corneille, *Le Cid*).
3. La rue dormait encore (E. Zola, *Le Rêve*).
4. Les traités qui ont mis fin à la Première Guerre mondiale ont en même temps mis un terme à cette domination du français, qui a dû admettre l'anglais comme concurrent (A. Sauvageot, *Français écrit, français parlé*).
5. Bien des gens se demandaient si cette ombre chinoise appartenait à la race audacieuse des fils de Japhet qui papillonnent sur le boulevard Italien. Quel travail avait pu le ratatiner ainsi ? (H. de Balzac, *Le Père Goriot*).
6. « Hé bien ! vous voyez, vous ne l'avez pas remercié pour l'asti », ajouta mon grand-père en se tournant vers ses deux belles-soeurs (M. Proust, *Du Côté de chez Swann*).
7. Norvège, plus il fait froid, plus on se frotte les mains (Slogan publicitaire de la crème pour les mains *Neutrogena*).
8. « Nous avons gagné », hurlait une jeune fille dans une voiture décapotable remplie de quelques blousons dorés (Le Figaro).
9. Eh bien, voici la première fois que j'entends chanter du Pergolèse d'une manière aussi parfaite ; et quant à la voix, c'est certainement la plus belle que j'aie rencontrée dans ma vie (G. Sand, *Consuelo*).
10. ...et la voir amoureuse d'une livrée de soldat... (V. Hugo, *Notre-Dame de Paris*).
11. Et nous serons alors en mesure de satisfaire partiellement les pays qui ont déjà

publié des listes de noms féminisés, le Québec (1979), la Suisse (1988) et la Belgique (1994) (J. Rey-Debove, *Féminisation d'une langue : une affaire d'usage*).

- 12.... mais les philosophes ont observé que les habitudes du jeune âge reviennent avec force dans la vieillesse de l'homme. Séchard confirmait cette loi morale : plus il vieillissait, plus il aimait à boire (H. de Balzac, *Illusions perdues*).
13. Vous gagnez le bonheur, si vous perdez le trône (V. Hugo, *Hernani*).
14. Parce que, l'été venu, quand la France entière exposait ses hectares de peau au soleil... (D. Pennac, *Monsieur Malaussène*).
15. Écouter du Mozart réduit la pression artérielle (L'Expression).

Exercice II. Dans les métonymies suivantes indiquez les signifiants propres et expliquez la nature du rapport logique entre un terme utilisé et un terme omis.

1. Ceux-ci, en effet, furent bien surpris, lorsque les journaux du lendemain publièrent en première page la photographie de Dutilleul (M. Aymé, *Le Passe-muraille*).
2. Toute la ville apprit que depuis le premier jour de l'an mademoiselle Grandet était, par l'ordre de son père, enfermée dans sa chambre, au pain et à l'eau, sans feu (H. de Balzac, *Eugénie Grandet*).
3. Le voyage offshore de deux Picasso (L'Obs).
4. Le comique était de voir ce regard à l'estrade se transformer tout à coup, devenir méprisant et féroce en tombant sur le mari en train de boire tranquillement une chope vis-à-vis de sa femme (A. Daudet, *Fromont jeune et Risler aîné*).
5. Un verre ça va ; trois verres, bonjour les dégâts ! (Slogan publicitaire).
6. Ce sommeil baigné de champagne et de chartreuse l'avait sans doute adouci et calmé, car il s'éveilla en des dispositions d'âme très bienveillantes (G. de Maupassant, *Pierre et Jean*).
7. Les pays francophones d'outremer ont à plusieurs reprises exprimé un semblable désir, ainsi que de nombreux amis étrangers de la langue française. Les pouvoirs publics ont timidement tenté de donner satisfaction à ces

- demandes, mais ils ont vite reculé devant les protestations émises dans la presse, souvent par des personnalités sans compétence et en tout cas sans mandat (A. Sauvageot, *Français écrit, français parlé*).
8. Voici à peu près de quelle façon il m'a adressé la parole.
 - Criminel, avez-vous bon cœur ?
 - Non, lui ai-je dit (V. Hugo, *Le Dernier jour d'un condamné*).
 9. – Bah ! vos pensionnaires avaient bien le diable au corps (H. de Balzac, *Le Père Goriot*).
 10. Tout Paris retrouve la maison à la Samaritaine (Slogan publicitaire).
 11. Plus surveillée que jamais, la reine sentait sourdement qu'une de ses femmes la trahissait, sans savoir dire laquelle. Laporte ne pouvait pas quitter le Louvre ; elle n'avait pas une âme au monde à qui se fier (A. Dumas, *Les Trois Mousquetaires*).
 12. Elle adorait lord Byron, Jean-Jacques Rousseau, toutes les existences poétiques et dramatiques (H. de Balzac, *Illusions perdues*).
 13. Les médias montent eux aussi au créneau (Le Figaro).
 14. Un Parisien égaré ne verrait là que des pensions bourgeoises ou des Institutions, de la misère ou de l'ennui, de la vieillesse qui meurt, de la joyeuse jeunesse contrainte à travailler (H. de Balzac, *Le Père Goriot*).
 15. Du courage, Madame, dit de Winter, du courage. Ne désespérez pas. Les intérêts de la couronne de France, si ébranlée en ce moment, sont de combattre la rébellion chez le peuple le plus voisin. Mazarin est homme d'État et il comprendra cette nécessité (A. Dumas, *Vingt ans après*).
 16. A ce moment, on lui a apporté des hors-d'œuvre qu'elle a engloutis à toute vitesse. En attendant le plat suivant, elle a encore sorti de son sac un crayon bleu et un magazine qui donnait les programmes radiophoniques de la semaine (A. Camus, *L'Étranger*).
 17. Chivas Régal : ce n'est pas donné mais c'est souvent offert (Publicité concernant le whisky Chivas).

Exercice III. Reformuler les propositions en remplaçant les mots en italique par

des métonymies. Indiquez le type de transfert sémantique opéré.

1. Un bon hôtel, se dit-il, *un restaurant* à vieille cuisine française, voilà mon affaire (Colette, *L'Aube*).
2. Le village disparaissait complètement sous les flots. Et c'est ainsi que nul marin, même au bout *d'une longue-vue*, n'avait jamais aperçu le village ni même soupçonné son existence (J. Supervielle, *L'Enfant de la haute mer*).
3. À peu de temps de là, un événement s'accomplit qui fait époque dans ma vie. J'assistai à la représentation d'une pièce de théâtre... Pendant vingt-quatre heures, je vécus, agité de *crainte et d'espérance*, dévoré de fièvre, dans l'attente de cette félicité inouïe, et qu'un coup soudain pouvait détruire (A. France, *La Vie en fleur*).
4. Pourquoi les fleurs, seules, sentent-elles si bon, les grandes *fleurs éclatantes* ou pâles, dont les tons, les nuances font frémir mon cœur (G. de Maupassant, *Un Cas de divorce*).
5. Depuis que je soigne et maquille mes contemporaines, je n'ai pas encore rencontré une femme de cinquante ans qui fût *découragée* (Colette, *Maquillages*).
6. D'une fois sur l'autre, j'oublie à quel point je hais les McDonald. Cette odeur: graillon, laideur et vulgarité mélangés. Pourquoi les gens font-ils la queue ? Pourquoi cette musique d'ambiance ? Et pour quelle ambiance ? Je trépigne, les gens devant nous sont en *survêtement*. Les *femmes sont laides* et les *hommes sont gros* (A. Gavalda, *Happy meal*).
7. Le génie est tellement visible en l'homme, qu'en se promenant à Paris, *les gens les plus ignorants* devinent un grand artiste quand il passe (H. de Balzac, *Le Cousin Pons*).
8. L'heure avançait et la fatigue freina peu à peu notre errance. Elle m'accompagna chez moi sans hésitation et voulut boire encore, *des alcools roux* qu'elle aimait tant (S. Nérac, *Le Bouquet*).

Exercice IV. Continuez les propositions en inventant des métonymies. Indiquez leurs signifiants propres et expliquez la nature du rapport logique entre un

terme utilisé et un terme omis.

1. Comme l'imprudent qui a regardé le soleil et qui voit toujours une tache insaisissable voltiger devant lui, Meïamoun voyait toujours Cléopâtre. Les aigles peuvent contempler le soleil sans être éblouis, mais quelle prunelle de diamant pourrait se fixer impunément sur une belle femme, sur une belle reine ? (T. Gautier, *Une Nuit de Cléopâtre*).
2. Rassurée de son propos, elle occupa ses trois prochaines heures à lire. Elle n'en avait pas forcément la passion, mais sa valise contenait un livre (C. Henry, *Le Jour de sa fête*).
3. Je le trouvais en haut du chemin où il aimait à attendre et voir venir ses amis. Les deux mains tendues, il s'informait d'abord de ma santé, puis il ouvrait la barrière verte de son beau jardin, et tout de suite il m'entraînait par les allées (M. Audoux, *Ce que je sais de lui*).
4. – Tu as lu les petites annonces ?
– Oui... Rien d'intéressant aujourd'hui (K. Pancol, *Les Yeux jaunes des crocodiles*).
5. Aujourd'hui, arrivé au bout de ses économies, il sentait son bel optimisme vaciller. Surtout la nuit. Il se réveillait vers trois heures du matin, se levait sans bruit, allait se servir un whisky dans le salon en allumant la télé (K. Pancol, *Les Yeux jaunes des crocodiles*).
6. Sur un signe de la surveillante, une fille du premier rang se leva et alla tourner le bouton de l'interrupteur métallique. Les trois ampoules nues éclairèrent la salle d'étude d'une lumière blanche (J.-C. Mourlevat, *Le Combat d'hiver*).
7. Les musiciens avaient vidé leur coupe de champagne et ouvraient les étuis. Le son monta bientôt des instruments – une guitare, un accordéon et un violon. Ils s'accordèrent sous le regard attentif des danseurs (É. L'Homme, *Le Regard des princes à minuit*).
8. Qui pouvait deviner qu'elle avait été une fée? Elle s'était échappée par la fenêtre de la tour en déchirant ses vêtements pour en faire une corde. Est-ce que les fées descendent ainsi les remparts ? Elle ne portait maintenant qu'une

longue chemise blanche qu'elle avait volée plus tard, sur un fil à linge tendu sous la lune (T. de Fombelle, *Livre de Perle*).

9. On dit qu'il faut un an pour se remettre d'un chagrin d'amour. On dit aussi des tas d'autres choses dont la banalité finit par émousser la vérité. C'est comme une maladie, c'est physiologique, il faut que l'organisme se reconstitue. Un jour, tu ne te souviendras que des bons moments. Tu en ressortiras plus forte (N. Azoulay, *Titus n'aimait pas Bérénice*).

Exercice V. Reformulez les phrases suivantes de façon à faire disparaître les métonymies.

1. Cependant tout n'était pas fini pour ce pauvre cardinal, et il devait boire jusqu'à la lie le calice d'être en si mauvaise compagnie (V. Hugo, *Notre-Dame de Paris*).
2. L'Église romaine a toujours été affamée et altérée de ce suc de la vie des nations, du travail et de la sueur des pauvres (G. Sand, *Consuelo*).
3. Un nuage de fumée âcre où restait une odeur de poisson frit du dîner emplissait la salle ; des hommes en blouse gueulaient en buvant des petits verres ; et le garçon étonné devisageait ce couple étrange, en posant devant lui deux cerises à l'eau-de-vie (G. de Maupassant, *Bel-Ami*).
4. La communication seule façonne la langue (A. Martinet, *Économie de la langue*).
5. En quête d'âmes perdues (Le Figaro).
6. Pendant ce temps Grimaud, toujours silencieux, tirait du pâté le second poignard, l'échelle de corde et la poire d'angoisse. La Ramée suivait des yeux chacun de ces objets avec une terreur croissante.
– Oh ! Monseigneur, s'écria-t-il en regardant le duc avec une expression de stupéfaction qui eût fait éclater de rire le prince dans un autre moment, vous n'aurez pas le cœur de me tuer ! (A. Dumas, *Vingt ans après*).
7. C'est le printemps pour la République ! (L'Express).
8. – Si Madame veut me faire l'honneur d'en user, dit le pharmacien, qui venait d'entendre ces derniers mots, j'ai moi-même à sa disposition une bibliothèque

- composée des meilleurs auteurs : Voltaire, Rousseau, Delille, Walter Scott, l'Écho des feuilletons, etc., et je reçois, de plus, différentes feuilles périodiques, parmi lesquelles le Fanal de Rouen, quotidiennement, ayant l'avantage d'en être le correspondant pour les circonscriptions de Buchy, Forges, Neufchâtel, Yonville et les alentours (G. Flaubert, *Madame Bovary*).
9. Matignon apprend, à 14 heures, que l'ancien chef de l'Etat va poser une question au gouvernement (Le Monde).
 10. Ses yeux bleus si vivaces prirent des teintes ternes et gris de fer, ils avaient pâli (H. de Balzac, *Le Père Goriot*).
 11. L'esprit avait vaincu la science (J. Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*).
 12. Des habits noirs élégants en quête de chair fraîche, de primeurs déflorées, mais savoureuses, rôdaient dans cette foule échauffée, cherchaient, semblaient flairer, tandis que les masques paraissaient agités surtout par le désir de s'amuser (G. de Maupassant, *Le Masque*).
 13. Dessine-moi un Picasso (L'Obs).
 14. Je l'ai vu cette nuit ce malheureux Sévère,
La vengeance à la main, l'œil ardent de colère (P. Corneille, *Polyeucte*).

Exercice VI. A l'aide des noms de vins, de spécialités culinaires, de fromages, des pâtes, etc. créez des métonymies. Indiquez le type de transfert sémantique opéré.

Exercice VII. En employant systématiquement des métonymies, rédigez la publicité (au choix):

- a) d'un produit de beauté ;
- b) d'un film ;
- c) d'un voyage.

Exercice VII. Inventez une métonymie du type (3 possibilités au choix) :

- a) lieu – personne s'y trouvant ; b) contenant – contenu ; c) lieu – production ;
- d) auteur – œuvre ; e) physique – moral ; f) concret – abstrait ; g) abstrait – concret ;
- h) cause – effet ; i) effet – cause ; j) moment – ce qui se produit en ce moment ;
- k) vêtement / objet – être.

Exercice VIII. Choisissez un mot et introduisez-le dans un contexte métonymique du type (3 possibilités au choix (le même mot)):

- a) lieu – personne s’y trouvant ; b) contenant – contenu ; c) lieu – production ;
- d) auteur – œuvre ; e) physique – moral ; f) concret – abstrait ; g) abstrait – concret ;
- h) cause – effet ; i) effet – cause ; j) moment – ce qui se produit en ce moment ;
- k) vêtement / objet – être.

CHAPITRE III. SYNECDOQUE, ÉCART PARADIGMATIQUE

3.1. Définition. Description du mécanisme. Types de glissement sémantique.

Effets fonctionnels et stylistiques

Le terme **synecdoque** est dérivé du grec *συνεκδοχή*, qui veut dire « recevoir ou accueillir ensemble » et, au figuré, « comprendre, saisir en même temps, simultanément ».

La synecdoque est un écart paradigmatique par lequel on remplace un mot normalement attendu (A) par un autre (B) selon un rapport d'inclusion. La synecdoque correspond à une perception du monde qui procède du particulier au général et du général au particulier.

Description du mécanisme

La synecdoque c'est une métonymie spécialisée qui consiste à donner à un mot un sens plus large ou plus restreint que son sens habituel. P. Fontanier estime qu'elle désigne un objet par le nom d'un autre objet avec lequel il forme un ensemble, un tout, l'existence ou l'idée de l'un se trouvant comprise dans celle de l'autre.

Donc, dans le mécanisme de la synecdoque, d'une façon ou d'une autre, il y a une superposition sémantique. Selon l'orientation de cette superposition, la synecdoque est parfois dite *généralisante* (un ensemble A remplace un élément B qui lui appartient) :

Il voulut tout revoir, l'étang près de la source,
La mesure où l'aumône avait vidé leur bourse,
Le vieux frêne plié,
Les retraites d'amour au fond des bois perdues,
L'arbre où dans les baisers leurs âmes confondues
Avaient tout oublié ! (V. Hugo, *Tristesse d'Olympio*)

ou au contraire *particularisante* (un élément B se substitue à l'ensemble A auquel il appartient) :

Un Parisien égaré ne verrait là que des pensions bourgeoises ou des institutions (H. de Balzac, *Le Père Goriot*).

Types de glissement sémantique

Selon le mode d'inclusion, on distingue plusieurs types de synecdoques :

a) partie – tout :

Deux longues jambes brunes ne se hâtèrent pas à sa rencontre ; **deux yeux bleus** ne fleurirent pas pour désaltérer les siens (Colette, *Le Blé en Herbe*) (les parties du corps pour une personne) ;

b) tout – partie :

Cela partait de haut, des pièces de lainage et de draperie, **mérinos**, cheviottes, molletons, tombaient de l'entresol, flottantes comme des drapeaux (E.Zola, *Au Bonheur des Dames*) (nom d'un animal pour un tissu obtenu par le traitement de sa laine) ;

c) matière – objet :

Ce **monde** rayonnant **de métal et de pierres**

Me ravit en extase (Ch. Baudelaire « Les fleurs du mal », *Les bijoux*) (la matière pour les bijoux) ;

d) espèce – genre :

Vous serez toujours mon maître respecté et bien-aimé, s'écria-t-elle en se jetant à son cou et en le serrant à l'étouffer ; c'est à vous que je dois **mon pain** et mon instruction depuis dix ans (G. Sand, *Consuelo*) (le pain pour la nourriture) ;

e) genre – espèce :

Là-haut ! là-haut ! dans les plis du ciel bleu,

Un astre d'or, un monde solitaire

Roulant en paix sous le souffle de Dieu ? (L. Bouilhet, *Savez-vous pas*) (un astre pour le soleil) ;

f) singulier – pluriel :

Je vais où le vent me mène,

Sans me plaindre ou m'effrayer

Je vais où va toute chose,

Où va **la feuille de rose**

Et **la feuille de laurier** (A.-V. Arnault, *La Feuille*) (la feuille pour les feuilles)

g) pluriel – singulier :

J'ai longtemps habité sous de vastes portiques

Que **les soleils marins** teignaient de mille feux (Ch. Baudelaire, *La Vie antérieure*) (les soleils pour le soleil).

h) nombre déterminé – indétermination :

Hâtez-vous lentement, et sans perdre courage,

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,

Polissez-le sans cesse, et le repolissez,

Ajoutez quelquefois, et souvent effacez. (N. Boileau, *L'Art poétique*) (vingt fois pour un grand nombre).

Effets fonctionnels de la synecdoque

Travelling arrière, éloignement, généralisation, travelling avant, gros plan, individualisation.

3.2. Exercices sur la synecdoque

Exercice I. Dans les exemples qui suivent repérez ceux qui contiennent les synecdoques. Pour chacun des exemples identifiez le rapport logique du glissement sémantique.

1. Non, mon cœur, à présent, vous déteste (Molière, *Le Misanthrope*).
2. Les astres sont plus purs, l'ombre paraît meilleure ;
Un vague demi-jour teint le dôme éternel ;
Et l'aube douce et pâle, en attendant son heure,
Semble toute la nuit errer au bas du ciel (V. Hugo, *Nuits de juin*).
3. Le Français aime le péril, parce qu'il y trouve la gloire, a dit M. de Chateaubriand, répondit Rastignac en s'inclinant (H. de Balzac, *Le Père Goriot*).
4. En cette conjoncture difficile, Jérôme-Nicolas Séchard eut le bonheur de rencontrer un noble Marseillais qui ne voulait ni émigrer pour ne pas perdre ses terres, ni se montrer pour ne pas perdre sa tête, et qui ne pouvait trouver de pain que par un travail quelconque (H. de Balzac, *Les Illusions perdues*).
5. En ce moment Mazarin entra. Le roi se leva alors tout à fait, prit son livre, le plia et alla le porter sur la table , près de laquelle il se tint debout pour forcer Mazarin à se tenir debout aussi. Mazarin surveillait de son œil intelligent toute cette scène , à laquelle il semblait demander l'explication de celle qui l'avait précédée (A. Dumas, *Vingt ans après*).
6. L'arbre tient bon, le roseau plie (J. de la Fontaine, *Le chêne et le roseau*).
7. Ces indices ne permettent pas de découvrir toutes les unités phraséologiques, mais ils s'appliquent à l'immense majorité d'entre elles; ils montrent invariablement que l'esprit du sujet parlant est préoccupé de relier la locution totale à l'idée dont elle est le symbole, et que cette correspondance lui fait oublier la valeur des éléments isolés (Ch. Bally, *Traité de stylistique française*).
8. Fer qui causes ma peine
M'es-tu donné pour venger mon honneur... (P. Corneille, *Le Cid*).

9. Mais nous ressortions de notre abri, car les gouttes se plaisent aux feuillages, et la terre était déjà presque séchée que plus d'une s'attardait à jouer sur les nervures d'une feuille, et suspendue à la pointe, reposée, brillant au soleil, tout d'un coup se laissait glisser de toute la hauteur de la branche et nous tombait sur le nez (M. Proust, *Du Côté de chez Swann*).
10. Pour ces êtres fatals il y a sur un certain point de la place de Grève un lieu fatal, un centre d'attraction, un piège. Ils tournent autour jusqu'à ce qu'ils y soient (V. Hugo, *Le Dernier jour d'un condamné*).

Exercice II. Dans les synecdoques suivantes indiquez les signifiants propres et expliquez la nature du rapport logique entre un terme utilisé et un terme omis.

1. On m'a dit qu'elle l'aime, et je vais l'éprouver
Montrez un œil plus triste (P. Corneille, *Le Cid*).
2. Tout ce peuple rira, battra des mains, applaudira. Et parmi tous ces hommes, libres et inconnus des geôliers, qui courent pleins de joie à une exécution, dans cette foule de têtes qui couvrira la place, il y aura plus d'une tête prédestinée qui suivra la mienne tôt ou tard dans le panier rouge (V. Hugo, *Le Dernier jour d'un condamné*).
3. Il n'avait donc aucune ressource, hors celle-là, aucun moyen de manger d'autre pain que le pain de la maison inhabitable, de dormir dans un autre lit, sous un autre toit (G. de Maupassant, *Pierre et Jean*).
4. L'écriture peut fondre en un seul mot les différents termes d'une locution, comme cela se voit dans l'allemand *vielleicht* et le français *toujours* (= tous jours), ou, d'une manière moins évidente, dans *peut-être* (= peut être "*kann sein*"). Ce cas ne présente d'ailleurs aucun danger pour la compréhension du groupe; l'œil étant habitué à "voir" un seul mot, l'esprit n'est guère tenté de décomposer le groupe dans ses éléments (Ch. Bally, *Traité de stylistique française*).
5. Je suis l'être incliné qui jette ce qu'il pense ;
Qui demande à la nuit le secret du silence ;
Dont la brume emplit l'oeil (V. Hugo, *Pleurs dans la nuit*).

6. Dix têtes curieuses étaient appuyées à la tapisserie et pâlassaient de fureur, car leurs oreilles collées à la porte ne perdaient pas une syllabe de ce qui se disait, tandis que leurs bouches répétaient au fur et à mesure les paroles insultantes du capitaine à toute la population de l'antichambre (A. Dumas, *Les Trois Mousquetaires*).
7. Jamais le ciel ne m'avait paru si profond, l'étoile si brillante (A. Daudet, *Les Étoiles*).
8. J'ai été plus effrayée ce soir que je ne l'avais été de ma vie, par la chute d'un grand arbre que la foudre a jeté du haut de la montagne en travers de la route (G. Sand, *Consuelo*).
9. Des millions de dents l'ont choisi (Slogan publicitaire du chewing-gum Freedent).
10. Un homme doit bien étudier une femme avant de lui laisser voir ses émotions et ses pensées comme elles se produisent (H. de Balzac, *Les Illusions perdues*).
11. On peut égarer une cerise parmi des cerises, on ne peut égarer une Lancia parmi des voitures (Slogan publicitaire).
12. Adieu donc, nuits en flamme où le bal s'extasie !
 Adieu, concerts, scotishs, glaces à l'ananas ;
 Fleurissez maintenant, fleurs de la fantaisie,
 Sur la toile imprimée et sur le jaconas !
 Et vous, pour qui naîtra la saison des pervenches,
 Rendez à ces zéphyrus que voilà revenus,
 Les légers mantelets avec les robes blanches,
 Et dans un mois d'ici vous sortirez bras nus ! (T. de Banville, *Premier soleil*).
13. Ce noble cœur accepta le fardeau qui allait peser sur lui, car il savait avec combien de peines il acquitterait les engagements pris envers son père (H. de Balzac, *Les Illusions perdues*).

Exercice III. Reformulez les phrases suivantes de façon à faire disparaître les synecdoques.

1. Le sport au service du cœur (Le Soir d'Algérie).
2. Meïamoun, fils de Mandouschopsch, était un jeune homme d'un caractère étrange ; rien de ce qui touche le commun des mortels ne faisait impression sur lui ; il semblait d'une race plus haute, et l'on eût dit le produit de quelque adultère divin (T. Gautier, *Une nuit de Cléopâtre*).
3. Les femmes avaient levé la tête vers lui, trois petites ouvrières, une maîtresse de musique entre deux âges, mal peignée, négligée, coiffée d'un chapeau toujours poussiéreux et vêtue toujours d'une robe de travers, et deux bourgeoises avec leurs maris, habituées de cette gargote à prix fixe (G. de Maupassant, *Bel-Ami*).
4. Un Allemand voit un mot dans toujours, comme il en voit un dans vielleicht; des mots comme autour, malgré, partout, pourtant, lui apparaissent comme des unités, parce que l'orthographe opère dans le même sens que l'esprit. Un Français ne pense pas au sens des mots *maille* et *partir* dans l'expression *avoir maille à partir avec quelqu'un*; jamais il n'oserait dire qu'il jette les yeux sur un objet s'il pensait au sens réel du verbe *jeter* (Ch. Bally, *Traité de stylistique française*).
5. Comme la plupart de ceux qui ont connu cette vie de hasard, il attendait au dernier moment pour solder des créances sacrées aux yeux des bourgeois, comme faisait Mirabeau, qui ne payait son pain que quand il se présentait sous la forme dragondante d'une lettre de change (H. de Balzac, *Les Illusions perdues*).
6. – Non, non, retournons ! s'écria Clorinda. Il a l'œil si perçant, et l'oreille si fine ! Gardons-nous bien de le troubler (G. Sand, *Consuelo*).
7. Il me semble que le ciel sera lumineux de sa propre essence, que les astres y feront des taches obscures, et qu'au lieu d'être comme pour les yeux vivants des paillettes d'or sur du velours noir, ils sembleront des points noirs sur du drap d'or (V. Hugo, *Le Dernier jour d'un condamné*).
8. Hier, le vent du soir, dont le souffle caresse,
Nous apportait l'odeur des fleurs qui s'ouvrent tard ;

La nuit tombait ; l'oiseau dormait dans l'ombre épaisse.

Le printemps embaumait, moins que votre jeunesse ;

Les astres rayonnaient, moins que votre regard (V. Hugo, *Hier au soir*).

9. L'ardoise ne se regrette jamais (Slogan publicitaire).

10. Ayant de quelques années dépassé la quarantaine, ce « palier du quatrième » où l'homme trouve et ramasse la clef magique qui ouvre la vie jusqu'au fond (A. Daudet, *Tartarin sur les Alpes*).

11. Mais il est certain que déjà ce jeune cœur éprouvait ces sentiments contraires et ces émotions compliquées qui agitent et désunissent l'existence des hommes blasés (G. Sand, *Consuelo*).

12. Une ménagère n'achète pas une perdrix sans que les voisins ne demandent au mari si elle était cuite à point. Une jeune fille ne met pas la tête à sa fenêtre sans y être vue par tous les groupes inoccupés (H. de Balzac, *Eugénie Grandet*).

Exercice IV. Reformuler les propositions en remplaçant les mots en italique par des synecdoques. Indiquez le type de transfert sémantique opéré.

1. Avant, son passé se résumait à quelques *talismans*, à quelques reliques familiales, comme cet *éventail de soie* qui me rappelait une fine feuille d'érable (A. Makine, *Le Testament français*).

2. A ce moment, comme elle levait les yeux, elle aperçut en face d'elle son mari terrifié. Il avait blêmi davantage, toute *sa personne* exprimait l'angoisse résignée d'un pauvre homme, qui assiste à la débâcle de ses appointements, si chèrement gagnés (É. Zola, *Au Bonheur des Dames*).

3. On dirait qu'en ces jours où l'automne décline,
Le soleil et la pluie ont rouillé la forêt (V. Hugo, *Réverie*).

4. Quand je me suis réveillé, j'ai songé que j'avais 90 ans et j'ai tourné la tête vers la fenêtre pour regarder *la neige* (E.-E. Schmitt, *Oscar et la dame rose*).

5. Les souvenirs sont massés, serrés ensemble; et quand on est vieille, il semble parfois qu'il y a à peine dix jours qu'on était jeune. Oui, tout aglissé, comme s'il s'agissait d'une journée : le matin, le midi, le soir ; et la nuit vient, la nuit sans *aurore* ! (G. de Maupassant, *Vieux objets*).

6. Quand fleurirent *les pavots*, ce fut comme une plus grande fête dans le jardin. Il n'y en avait que quelques pieds, mais ils étaient si hauts et si touffus qu'ils paraissaient garnir à eux seuls toutes les plates bandes (M. Audoux, *Ce que je sais de lui*).
7. C'était vingt-sept ans auparavant Depuis, chaque jour, je vais chez le boucher acheter *une tranche de jambon* ou de foie de veau, que je coince dans *mon cabas à filet* entre le paquet de nouilles et la botte de carottes (M. Barbery, *L'Élégance du hérisson*).
8. Les étoffes parlent une langue muette, comme les fleurs, comme les ciels, comme *les soleils couchants* (Ch. Baudelaire, *Le Spleen de Paris*).
9. C'est là que *vous* êtes devenue accro... Votre *mobile* est désormais un prolongement de vous-même. Où que vous soyez, vous laissez rarement passer plus d'une demi-heure sans regarder votre écran, guettant *un appel* resté en absence, un message intime ou amical (G. Musso, *L'Appel de l'ange*).

Exercice V. Continuez les propositions en inventant des synecdoques. Indiquez leurs signifiants propres et expliquez la nature du rapport logique entre un terme utilisé et un terme omis.

1. Comme tous les grands enfants, j'aspirai secrètement à de belles amours (H. de Balzac « La Peau de chagrin », *La Femme sans cœur*).
2. Un marché aux fleurs, se dit l'insomnieux. Oh ! je ne peux pas m'y tromper. À Strasbourg, pendant ce voyage que nous fîmes, le lever du jour nous découvrait un charmant marché aux fleurs, sous nos fenêtres (Colette, *L'Aube*).
3. On ne se figure pas ce que sont les tireuses de cartes pour les classes inférieures parisiennes (H. de Balzac, *Le Cousin Pons*).
4. En hiver la terre pleure ;
Le soleil froid, pâle et doux,
Vient tard, et part de bonne heure,
Ennuyé du rendez-vous (V. Hugo, *En Hiver la terre pleure*).
5. Malgré ce beau ciel, malgré ces barques aux gracieux contours, malgré cette lumière dorée qui inondait le paysage, le comte, enveloppé dans son manteau,

se rappelait, un à un, tous les détails du terrible voyage (A. Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo*).

6. Elle avait repris l'éventail, l'examinait de nouveau avec sa fille Blanche ; et, sur sa grande face régulière, dans ses larges yeux dormants, montait l'envie contenue et désespérée du caprice qu'elle ne pourrait contenter. Puis, une seconde fois, l'éventail fit le tour de ces dames, au milieu des remarques et des exclamations (É. Zola, *Au Bonheur des Dames*).
7. Les rosiers grimpants, surélevés, encerclés et formant d'énormes bouquets placés de-ci de-là sur la pelouse, attiraient et retenaient le regard. Mais c'était surtout vers les fleurs rares que Mirbeau s'attardait pour m'expliquer leur origine (M. Audoux, *Ce que je sais de lui*).
8. – Tu as lu les petites annonces ?
– Oui... Rien d'intéressant aujourd'hui (K. Pancol, *Les Yeux jaunes des crocodiles*).
9. On peut dire qu'il y eut deux Aimée Favart. Une Aimée avant la séparation. Une Aimée après. Lorsque Georges lui annonça qu'il la quittait, Aimée mit plusieurs minutes à s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un cauchemar ou d'une plaisanterie (É.-E. Schmitt, *Le Faux*).
10. Qu'elles sont adroites, nos filles d'aujourd'hui ! ... elles n'ont peur de rien. Elles sont beaucoup mieux maquillées que leurs aînées (Colette *Maquillages*).

Exercice VI. En employant systématiquement des synecdoques, rédigez la publicité (au choix):

- a) d'un produit alimentaire ;
- b) d'un magazine ;
- c) d'un bijou.

Exercice VII. Inventez une synecdoque du type (3 possibilités au choix) :

- a) partie – tout ; b) tout – partie ; c) espèce – genre ; d) genre – espèce ; e) matière – objet ; f) singulier – pluriel ; g) pluriel – singulier ; h) nombre déterminé – nombre indéterminé.

Exercice VIII. Choisissez un mot et introduisez-le dans un contexte synecdochique du type (3 possibilités au choix (le même mot)):

a) partie – tout ; b) tout – partie ; c) espèce – genre ; d) genre – espèce ; e) matière – objet ; f) singulier – pluriel ; g) pluriel – singulier ; h) nombre déterminé – nombre indéterminé.

RÉFÉRENCES

1. Aquien M. Dictionnaire de poétique. P. : Librairie générale française, 1993. 344 p.
2. Bacry P. Les figures de style. P. : Édition Belin, 1992. 486 p.
3. Fromilhague C. Les figures de style. P. : Armand Colin, 2015. 132 p.
4. Laurent N. Initiation à la stylistique. P. : Hachette, 2001, 128 p.
5. Le Guern M. Sémantique de la métaphore et de la métonymie. Paris : Larousse, 1973. 126 p.
6. Moliné G. Dictionnaire de rhétorique P. : Librairie générale française, 1997. 350 p.
7. Molinié G. La stylistique. Paris : Presse Universitaire de France, 2014. 224 p.
8. Smouchtchynska I. Stylistique des figures : les figures : Les tropes. Kiev : Centre d'édition et de polygraphie « Université de Kiev », 2008. 206 p.

Навчальне видання

Панченко Інна Володимирівна
Князян Маріанна Олексіївна

СТИЛІСТИКА ФРАНЦУЗЬКОЇ МОВИ
ТРОПИ

**МЕТОДИЧНІ РЕКОМЕНДАЦІЇ ДО КУРСУ «СТИЛІСТИКА ОСНОВНОЇ
ІНОЗЕМНОЇ МОВИ»**

*для самостійної роботи здобувачів вищої освіти ступеня бакалавра
спеціальності 035 Філологія
спеціалізації 035.055 Романські мови та літератури
(переклад включно), перша – французька*

В авторській редакції

Підп. до друку 23.05.2022. Формат 60x84/16.

Ум.-друк. арк. 2. Тираж 50. Зам. № 831.

Видавець Букаєв Вадим Вікторович
вул. Пантелеймонівська, 34, м. Одеса, 65012.

Свідоцтво суб'єкта видавничої справи ДК № 2783 від 02.03.2007 р.

Тел. 0949464393, 0487431393 e-mail: 7431393@gmail.com